

Vendredi 6 mars 2026

Région Culture 33

Théâtre

"La Maison de Bernarda Alba" à la Filature: une mère, comment ça hait

Quelque 200 personnes ont assisté à la première représentation de *La Maison de Bernarda Alba*, ce mercredi 4 mars, à la Filature à Mulhouse. Thibaud Croisy a mis en scène cette pièce, la dernière de García Lorca (1936). Une troupe formidable de neuf comédiennes et un comédien a donné corps à ce texte. Il y a encore une représentation ce vendredi 6 mars.

Six chaises et de hautes colonnes rappelant des barreaux forment le décor épuré de *La Maison de Bernarda Alba*. C'est là que vivent enfermées cinq sœurs, sous la coupe de leur mère qui enterme son 2^e mari. La pièce s'ouvre par le son funèbre des cloches et le rire compulsif d'une servante: ce sera bien l'unique et seule fois qu'une protagoniste s'esclaffe dans cette histoire où la vie est dénuée de joie et où partout rôde la mort.

Dans cette maison, plus souvent décrite comme un « couvent » ou « une prison », la plus laide et la plus âgée des sœurs, 39 ans, a hérité de son père, le

premier mari de Bernarda. Elle s'apprête à faire un mariage d'argent avec le plus bel homme de la région.

L'homme dont tout le monde parle et qu'on ne voit jamais

Jamais visible, ce fameux Pepe El Romano occupe l'espace, le temps, les pensées, les cœurs. Tout l'équilibre de ce microcosme exclusivement féminin en est bouleversé. Les langues se délient, les émotions jusqu'ici étouffées sont désinhibées, les rivalités exacerbées. Des saillies suscitent quelques sourires dans le public.

L'heure est grave pourtant: la famille se déchire, entre la frustration, le désir contrarié, le poids de la morale et du qu'en-dira-t-on. Et rien ne peut refermer cette déchirure qui bientôt devient béante.

Car ici, il n'y a point de sororité. Une sœur est « jalouse comme une teigne », quand l'autre promet: « Je vais te tuer. » Ici, il n'y a point d'amour filial: « Une fille qui n'obéit pas devient une ennemie », lâche la mère, dans



La veuve Bernarda, au centre en noir, vient d'enterrer son 2^e mari: la mort rôde du début à la fin de la pièce. Photo Vincent Voegtlin

le déni du drame en train de se nouer sous son toit. « Nous, les vieilles, on voit à travers les murs », se vante-t-elle, avant

d'ajouter plus loin « moi, je ne sonde pas les cœurs », imperméable à la souffrance de ses filles. C'est bien le problème.

La seule à prédire le triste dénouement et à la mettre en garde est sa fidèle gouvernante, la Poncia, incarnée par un homme

(Frédéric Leidgens): c'est la rivale, « l'âme damnée » de Bernarda, selon le metteur en scène Thibaud Croisy. Mais la vieille domestique est vite réduite au silence par la mère-patronne qui lui ordonne: « Quand on touche un salaire, on travaille et on se la ferme ! »

« Une révolte contre l'idée de destin »

Au côté de Frédéric Leidgens, neuf comédiennes toutes épatantes évoluent dans ce gynécée que l'on qualifierait de toxique s'il n'était pas habité par « une profonde révolte contre l'idée de destin », selon le mot du metteur en scène, qui a réussi à atténuer l'austérité de la pièce pour tenir en haleine le public.

Quelque 200 personnes ont assisté à la première représentation de *La Maison de Bernarda Alba* mercredi soir. Une dernière est prévue vendredi à 20 h.

● A.D.

La Filature, 20 allée Nathan-Katz à Mulhouse, vendredi 6 mars à 20 h. Tarifs: 29 à 6 €.

Site: www.lafilature.org